

«Il faut laisser de la place à l'artiste pour qu'il mette la pagaille»

LORENZO MALAGUERRA Directeur du Théâtre du Crochetan, chef du Service culturel montheysan, le metteur en scène propose sa vision de la culture et des politiques dédiées. Il plaide pour une fusion de Valais/Wallis Promotion et de Culture Valais et pour un parcours culturel dans le système éducatif valaisan.

PAR PATRICE.GENET@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO SABINE.PAPILLOU@LENOUVELLISTE.CH

Le langage est direct, les mots choisis, les phrases énoncées avec le calme et l'aplomb de celui qui a mûri son discours.

Directeur du Théâtre du Crochetan, chef du Service de la culture de la Ville de Monthey, metteur en scène, Lorenzo Malaguerra répond aux interviews comme il dirige ses comédiens: sans tourner autour du pot. Récemment, dans le cadre d'une conférence au Manoir de Martigny, il a présenté sa vision de la culture. L'occasion, pour débiter, d'évoquer l'étude sur le poids économique de la culture en Valais. Sortie il y a tout juste un an, elle montrait notamment que 1 franc public investi dans ce domaine, c'étaient entre 2 et 6 francs de retombées économiques pour le canton.

L'étude parlait du constat que la culture n'était pas assez considérée économiquement. Les choses ont-elles bougé en un an?

Non, rien n'a changé, tant au niveau politique que de la promotion touristique. Mais il est sans doute un peu tôt pour voir les effets de cette étude. Rappelons qu'au niveau du PIB de la Suisse, la culture pèse plus que le tourisme. Et que, comme l'ont montré plusieurs études, c'est avant tout par une vie culturelle riche qu'on attire les entreprises.

Que faudrait-il pour que cela change?

Des propos qui font réagir...

Jacques Cordonier, chef du Service de la culture: «Les choses bougent bel et bien. A la suite de cette étude, le Conseil d'Etat a mandaté un groupe de travail afin de trouver des synergies entre les acteurs culturels et économiques. Et l'image que se donne le Valais change: la direction artistique de la journée du Valais à la Fête des vigneronns 2019 a été confiée à un artiste de cirque. Je suis d'accord avec Lorenzo Malaguerra: il faut faire bouger les lignes, la politique doit favoriser le mouvement, mettre



Lorenzo Malaguerra a présenté sa vision de la culture et évoque une étude qui rappelle que 1 franc investi dans la culture représente entre 2 et 6 francs de retombées économiques pour le canton.

Il faudrait commencer par fusionner Valais/Wallis Promotion et Culture Valais. L'organisme de promotion principal du Valais pourrait être piloté par la culture. Ou en tout cas, la culture doit y tenir une place importante. Cela modifierait totalement l'image du Valais à l'extérieur, qui serait beaucoup plus créative, insolite, folle, qui

attirerait non seulement le public habituel des pistes de ski mais qui permettrait également d'atteindre un tout autre public. Mais la façon dont on vend ce canton est encore trop liée à une imagerie traditionnelle, souvent folklorique, qui met en valeur de jolis paysages peuplés par de rudes montagnards.

Pourquoi la culture n'est-elle pas suffisamment valorisée, selon vous?

Parce qu'il y a une méconnaissance. Les gens ne savent pas ou n'ont pas envie de savoir. En Valais, la culture est encore considérée comme «ce machin qui sert à amuser les gens». La culture, c'est protéiforme, foisonnant, c'est perçu comme quelque chose de non maîtrisable. Et pour la plupart des politiques, les électeurs ne sont

l'artiste s'en emparer et y créer. Prenez l'exemple des squats à Genève. C'était un bordel urbanistique, mais Genève n'a jamais été aussi riche culturellement qu'à cette époque-là. Sans argent, un artiste peut encore travailler – même si ce n'est pas souhaitable, bien sûr – mais sans espace il ne peut pas. Et des espaces vides, il y en a beaucoup en Valais. C'est comme cela qu'on crée des artistes qui travaillent tous les jours et qui deviennent meilleurs. Et ça coûte beaucoup moins cher.

Combien?

C'est difficile à chiffrer. Mais imaginons qu'au lieu de construire une salle à 30 millions on mette 1 million par an pour financer une vie artistique. En trente ans, on change une ville. Et on la rend plus vivante, plus attractive. Les villes commencent à voir que la culture est une richesse. Le problème, c'est qu'elle est déconnectée de la société parce qu'on la traite comme quelque chose de déconnecté.

Que voulez-vous dire?

Un exemple: on n'étudie pas la littérature par rapport à soi-même mais comme des objets écrasants, loin de nous. Le lien avec la vie concrète de l'enfant n'est intégré au cursus scolaire que de manière intermittente, selon les professeurs ou les établissements.

Il faudrait revoir le système éducatif?

De la 1H à la 9H, il serait vraiment essentiel que les enfants aient un parcours obligatoire de formation artistique. Cela veut dire aller voir des galeries, des musées, être au contact de comédiens, de metteurs en scène. Une sorte de «formation de l'honnête homme». Cela faire partie – comme le numérique à l'école – d'une nouvelle forme d'éducation, où l'on n'est plus foca-

tement laisser la place à l'artiste de mettre un peu la pagaille. Elle met en place les structures et la suite s'organise d'elle-même.

L'argent n'est pas mis au bon endroit, en quelque sorte...

Ce n'est pas en créant des infrastructures qu'on crée de la culture. Ce n'est pas en construisant des salles juste parce qu'une commune a des moyens financiers et veut le montrer. Il faut analyser les forces, les atouts locaux, et les encourager. Et voir ce que cela va produire. Il faut oser abandonner le prestige et faire plutôt le pari des talents. Cela semble un peu théorique. Ça ne l'est pas. Regardez ce qu'il s'est passé avec l'espace de coworking de la Maison blanche à Monthey. Le lieu a

«Rappelons qu'au niveau du PIB de la Suisse, la culture pèse plus que le tourisme. Et que, comme l'ont montré plusieurs études, c'est avant tout par une vie culturelle riche qu'on attire les entreprises.»